

Les petits cailloux

Louise Larose

Numéro 78, automne 1998

S'écrire jeune

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larose, L. (1998). Les petits cailloux. *Moebius*, (78), 130–135.

LOUISE LAROSE

Les petits cailloux

*Jamais on a vu, vu, vu,
une petite souris, ris, ris,
dans l'oreille d'un chat, chat, chat,
dans l'oreille d'un chat, chat, chat.*
Comptine

Le crayon à la main, penchée sur les traits, je ne sais pas... Je ne sais plus. Autour de moi, plein de petites filles sont courbées sur leur cahier. Ai-je bien compris? Je dois suivre une sorte de dessin... Quelque chose comme un cercle avec une aile à la fin. Je trace lentement. Un drôle de rond... Pas rond du tout. On doit en faire beaucoup. Toute la ligne. Et puis, toute la page.

Ma main glisse vers l'avant, le cercle se rompt. Un trait sort de la ligne... Il ne faut pas sortir des petites lignes. Jamais. Mais ce rond ne ressemble à rien... Certainement pas à celui de la maîtresse au tableau noir. Beau. Parfait. J'efface. La gomme à effacer s'accroche à la page. De minuscules granules roses se répandent sur le cahier. Des petits lambeaux de page se détachent. J'ai chaud. Cette fois-ci le «o» devrait être réussi, sinon c'est le vide. Pire, l'abîme... Tremblante, je suis le contour, évite l'obstacle, atterris sur l'aile, la porte de sortie du «o».

Le papier ne s'est pas déchiré... Pas ce matin. Mademoiselle Côté n'aime pas les ratures, les taches, le papier froissé, encore moins les trous. Elle a horreur des trous. La semaine dernière, j'en ai fait un. J'effaçais, j'effaçais et la page disparaissait au fur et à mesure. Et puis, ça a fait un accroc... Impossible de recoudre. Il était là immense, irréparable... Totalement visible. Elle m'a remis mon cahier avec un grand trait rouge. Un «x» rageur barrait la page.

Le crayon cherche à s'échapper. Tout le temps. On ne le tient pas à pleine main comme un crayon de cire. Non, on écrit avec quelques doigts seulement, en tenant fermement le pouce serré sur le bois. Le plus difficile est de garder l'équilibre... On referme les doigts en formant un petit nid avec la main. Et puis, il faut appuyer sur la mine. Pas trop fort, pas trop doucement...

«Maintenant vous allez me faire des «u» et des «t»». Des «u»... Qu'est-ce que c'est...? Oui, je m'en souviens. C'est des petites vagues, des tas de petites vagues se pressant les unes à la suite des autres. Je vais vite. Vite, comme pour les «l».

Il y a des pages et des pages de «l» dans mon cahier. Ils ont tous le vent dans les voiles parcourus par une fièvre d'écrire, un désir d'envol immense. Le «t», pour sa part, s'élançe tout en hauteur tel un arbre sans branche. Enfin presque... juste une à la même hauteur. Toujours la même. Ça pourrait être le mât d'un bateau à voiles...

J'ai déjà terminé les «u». Il y en a tellement, je peux pas les compter. Plein, mille... En tout cas, il y en a beaucoup. Une nuée de ces drôles de bestioles à deux pattes. Elles ressemblent au «i», sauf que celui-ci a un point dessus. Le point sur le «i», c'est une espèce de caillou immobile. Il doit absolument rester à la même place. Toujours. Sinon c'est rien. Rien du tout.

J'ai enroulé ma jambe au pied de la chaise, étiré mon bras gauche. Je désire ardemment me lever. Partir. À l'école, même quand on est engourdis, on reste assises. Je me demande pourquoi... Mais ici, il n'y a pas de pourquoi. J'ai appuyé trop fort sur le crayon. La pointe du «t» est montée comme une flèche sur la ligne d'en haut empiétant sur les «u». Ça va peut-être faire une nouvelle lettre... J'ai avalé un bout de gomme à effacer rose. Comment la recracher... Si je pouvais seulement tout rendre... Trop tard.

«Apportez vos cahiers.» J'mérite une étoile pour un devoir il y a quelque temps. C'est rare... Elle en donne pas souvent, mais c'est pas grave. Elle aime beaucoup les étoiles, Mademoiselle. Lorsqu'elle en accorde une, elle est toute contente. C'est sa récompense. Moi, j'ai mes étoiles. Pour les voir, il suffit de s'étendre le soir dans

l'herbe de la cour chez nous... Le ciel en est plein. On peut pas les compter. Elles ressemblent pas à celles de la maîtresse. Elles sont petites et lumineuses. Des pointes d'épingles. Elles brillent là-haut comme ça pour rien. Parce que.

Qu'est-ce qu'il y a derrière les étoiles...? Au-delà du firmament... Ce matin, j'ai pensé apporter mon pot de verre avec des fourmis dedans. Je l'ai posé sur l'escalier de la galerie... Mais c'est pas une place pour les fourmis ici, juste pour les petites filles. Doucement, j'ai ouvert le couvercle... Quelques-unes sont sorties tout de suite, les autres tournaient en rond au fond du pot. Elles ne savaient pas que la porte était grande ouverte, qu'elles étaient maintenant libres.

Chez nous, il y a des souris dans la cave, un fantôme dans le grenier. Chaque soir, ça craque dans le plafond de ma chambre. Quelqu'un marche là-haut... Avant de me coucher, je regarde sous mon lit et dans la garde-robe... Des fois qu'il y serait... Les fantômes existent-ils? Je ne sais pas, mais j'entends des bruits... À l'aube, les loups du zoo hurlent de l'autre côté de la rivière. Ils sont enfermés dans des cages avec de gros barreaux de fer. Leurs hurlements se mêlent à l'odeur du pain de la boulangerie d'en bas de la côte. Puis, on entend le roulement sourd d'un train... L'appel d'une sirène.

«Répétez ce que je viens de dire...» La maîtresse est tout près. De petites rides parsèment son front.

— À quoi pensez-vous?...

— À rien...

— Alors, j'attends...

Elle a pris mon doigt, l'a posé sur la lettre «b». Elle parle fort. Un peu comme quand on s'amuse dans la cour chez nous et qu'un enfant triche. Par exemple, lorsqu'on joue à la guerre et qu'on tue quelqu'un. Souvent, il veut pas mourir. Alors on crie: «T'es mort ou joue pu!...» Mais là, je suis tout près. C'est pas nécessaire de parler comme ça. Ma tête s'embrouille... Je comprends quand on me parle doucement. «Vous êtes distraite.» Que veut dire ce mot? Il faut écouter, pas penser aux loups, aux fourmis, aux écureuils, ou à des choses semblables... juste aux lettres et aux chiffres. «Lisez le reste de la colonne...»

— ...

— Le reste de la colonne. Oui, tout de suite. On a pas toute l'avant-midi.

— Ba, be, bi, bo, bu.

— Très bien. À partir de maintenant, soyez attentive.

Mais déjà, je cours dans le petit bois près de chez nous. Mes jambes frôlent les fougères. Je soulève les pierres, gratte l'écorce d'une branche. La blancheur du bois jaillit à nouveau. Des boîtes de carton vides m'amuse un moment. Les genoux dans la terre, je frotte une allumette. Le feu éclate. Éphémère. Splendide. En partant, je me retourne. Pour voir si les cendres tiennent leur promesse. La forêt est toujours debout, vivante...

Dehors il pleut... Bientôt la neige tombera. J'ai très hâte. Quand tout sera blanc, je saurai lire. Je n'irai plus jamais à l'école. Jamais.

C'est pas encore l'après-midi du dessin. Ce jour-là, on sort nos crayons à colorier. On rit. Même la maîtresse sourit... Après, c'est congé. On dessine souvent des pommes. Faut pas dépasser le contour, sinon ce sera plus une pomme. Ce sera rien. Des barbeaux. Quelque chose qui n'a pas de nom. Le vide.

Mais qu'est-ce que ce bruit? Tout près... Comment est-ce arrivé?... Je ne m'en rappelle plus... Le premier est tombé. Les autres ont suivi. Puis, ils ont tous roulé bruyamment par terre. «Videz vos poches!» Je les ai tous apportés. Sans exception. Maintenant, mes cailloux forment un petit tas perdu sur le coin du bureau de l'institutrice. Déjà, elle essuie avec un kleenex le sable répandu sur la table vernie.

«À l'avenir, n'apportez plus de roches à l'école.» L'avenir, c'est quoi l'avenir...? Le nom d'une rue, une autre lettre... Je ne sais pas trop. C'est peut-être quand le temps n'en finit plus... Alors, on doit déjà être dans l'avenir... Quand va-t-elle me les rendre?... Je les ai trouvés à la mine. Là-bas, il y a toutes sortes de pierres... Et de l'or dans certaines d'entre elles... J'en ai pas encore trouvé, mais j'en découvrirai bientôt, c'est sûr. Mais peu importe, c'étaient pas des cailloux ordinaires. Je les ai choisis parmi des millions. Ils étaient gris avec une veine blanche à l'intérieur, ils étaient...

J'ai encore une bille, un dinosaure bleu au fond de ma poche... Hier en déjeunant, il est tombé dans mon assiette tout d'un coup, sans prévenir. C'est ça une surprise. Chaque matin, on mange des céréales, et puis un jour on hérite d'un trésor. Avec de la chance... Des fois, c'est mon frère qui l'a. Il est encore mieux que son portrait sur la boîte de céréales.

Elle l'a pas vue. C'est préférable... Près de la chambre des fournaies, il existe une pièce avec des lions, des lionnes, des serpents où on enferme les enfants qui parlent trop... C'est ce qu'elle a dit, Mademoiselle. Hier, elle y a conduit une petite fille par la main. Ça se peut pas!... C'est pas vrai! Il fait trop froid ici pour les lions. Mais cette école est tellement grande. Bizarre... S'il n'y a pas de bêtes de la jungle là-dedans, qu'est-ce qu'il y a derrière cette porte?...

Tout à l'heure, la grande horloge va dire: trois heures et demie. Le chiffre magique... Alors, la porte s'ouvrira. Bientôt, mais quand?... Y a-t-il une fin aux petites lignes dans les cahiers... Aux vagues de «a», aux cillements des «o». Vite. Écrire. Plus vite encore... Le vent du nord s'abat sur mes «t». Ils tanguent dangereusement. Une tempête venue de je ne sais où courbe les cimes. Cette page qui la lira... L'orage chavire tout. Dans un souffle vertigineux les lettres penchent à ras bord.

Je voudrais que la ligne se dissolve et se lance tout autour en haut en bas, en longueur en largeur et puis partout sur la page, qu'elle revienne à ses origines, un trait inépuisable tournoyant dans tous les sens. J'aimerais déchirer le cahier en mille miettes. Je ramasserais tous les morceaux, descendrais la longue côte tout près de l'école jusqu'à la rivière, et les lancerais au large. Les lettres couleraient à pic ou flotteraient à la surface de l'eau très loin. Jusqu'à l'océan peut-être... Mais, ce serait grave. Très grave. Pire qu'un trou dans la page.

«Dieu est partout. Dieu est invisible.» Personne n'a prononcé un seul mot dans la classe. Une mouche a bourdonné entre les fenêtres. Dehors, quelqu'un a crié. Invisible, quel drôle de mot. Invisible comme les fantômes, les phrases sur le tableau noir... Mais ça existe «lire»... Souvent, Mademoiselle lit à voix haute. Des voix parlent dans les livres.

Ensuite, elle nous a donné trois pages de devoir à faire pour demain. «Ne courez pas dans le corridor», a-t-elle ajouté. Déjà, je ne l'entendais plus...

Mais aujourd'hui ne fut pas une journée comme les autres. Malgré tout, quelque chose est arrivé. Un événement étrange. On écrivait des lettres comme d'habitude. Puis, on les a reliées. Et alors, de toutes les poitrines des petites filles est sorti un son. Rugueux. Brut comme un diamant venu du fond des gorges, du fond des âges. Soudain, tout s'est éclairé. Un cœur fragile s'est élevé... À peine le temps d'une étincelle... Après, je ne me souviens plus. Du premier mot. Sonore. Silencieux. Étrange. Déjà effacé. Inscrit.